

Entretien avec **Ishido Shizufumi Sensei**

Mené par **Claudio Zanoni Sensei** le 30/07/21 pour le compte du **KIRYOKU** de Turin, Italie



C'est avec une grande joie que j'écris ces quelques lignes de présentation de l'interview d'**Ishido Sensei**. Quand j'ai vu le début du projet proposé par **Gabriele Gerbino**, j'ai eu des doutes sur notre capacité à le réaliser. On m'a prouvé que j'avais tort et vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis heureux d'avoir eu tort.

Nous accueillons vos vacances d'été avec une interview d'Ishido Sensei, dont la présentation est inutile. La lecture des paroles du Sensei est toujours passionnante et elle est la source de réflexions importantes. Nous avons tout le mois d'août pour les laisser mûrir en nous, les lire et les relire, attentivement !

Je tiens bien sûr à remercier Ishido Sensei pour la patience et la disponibilité qu'il a toujours eu avec nous, Gabriele pour cette idée, pour avoir mis en place l'interview et pour la traduction italienne avec **Anna**

Rosolini, Aurélien (Murad Nacrour) pour l'avoir matériellement réalisé dans le Dojo de Kawasaki et patiemment traduit pour nous. Merci beaucoup pour ce travail. En cette période où les contacts avec le Japon sont limités, il est important de garder l'enthousiasme en nous et de trouver d'autres formes d'études et de relations. J'en profite également pour remercier toute la rédaction de **Kiryoku** pour l'énorme travail qu'elle a réalisé jusqu'à présent.

Bonnes vacances et très bonne lecture, mais restez connectés car les surprises de cette fantastique rédaction ne sont pas terminées... nous nous retrouverons en septembre.

Claudio Zanoni

Note du traducteur : cet entretien s'est déroulé de la manière habituelle au Japon, c'est-à-dire que l'interviewé donnait ses réponses verbalement et que l'intervieweur les écrivait ensuite (ou, dans ce cas, les traduisait) à partir de notes/enregistrements. Par conséquent, les réponses ne sont pas textuelles mais ont été paraphrasées pour transmettre ce que Ishidō Sensei veut dire aussi précisément que possible. Toutes les erreurs ou malentendus sont donc les miens.

Sur les fondations...

Malheureusement, très peu de vos interviews ont été traduites dans d'autres langues, mais dans certaines d'entre elles, vous avez brièvement mentionné la relation avec

votre père, O'Sensei, Ishido Sadataro. Pouvez-vous décrire un peu plus en détail quel genre de professeur il était pour vous ?

C'était vraiment un romantique. Il était aussi très strict mais attentif et encourageant avec moi, me disant souvent « c'est bien, tu peux le faire ».

Au début de votre évolution en Budo, avez-vous eu un « modèle », une source d'inspiration ou un objectif qui vous a donné envie de continuer l'entraînement et de progresser de plus en plus ?

J'ai commencé à étudier le Kendō avec mon père à l'âge de 5 ans, puis je suis mis lai à l'âge de 10 ans. À l'époque, je me souviens de Sano [Shigenori] Sensei, qui vivait à Yokosuka et relevait de la Fédération japonaise de laidō (AJIF), il avait un lai absolument incroyable, en particulier le Nōtō, mais j'ai surtout été enseigné par mon père. Jusqu'au 7e dan, je m'entraînais juste assez pour passer chaque grade (environ deux heures par mois) mais je suis allé voir le All Japan laidō Taikai qui se déroulait en novembre à Fukushima la veille de mon examen de 7e dan et j'ai remarqué Kawaguchi [Toshihiko] Sensei, qui a obtenu deuxième place dans la catégorie 6e dan. J'ai trouvé son lai absolument époustouflant. Le lendemain, quand j'ai tenté le grade, à 31 ans, j'étais numéro un de mon groupe, Kawaguchi Sensei (36 ans) était deuxième et Tamaki Atsushi Sensei (40 ans) était troisième. Nous avons tous les deux réussi et j'ai demandé à Kawaguchi Sensei combien il s'entraînait par jour et il a répondu « 2-3 heures par jour ».

Comme je l'ai dit, jusque-là, je ne m'entraînais que 2 heures par mois, alors j'ai commencé à penser combien je serais meilleur si je m'entraînais tous les jours. C'est peu de temps après que j'ai rencontré et ai été influencé par Hashimoto [Masatake] Sensei, Nukata [Hisashi] Sensei et Sakamoto Kichirō Sensei d'Ōsaka.

Y'avait-il un camarade iaidoka (non pas sensei) qui vous a motivé ?

A votre avis, quel est le bon état d'esprit à adopter pour progresser en laido ?

C'est un sujet très difficile. Bien que l'aidō soit un Budō, en tant que Budō spécifiquement Gendai (moderne), il est maintenant pratiqué comme un passe-temps et est considéré comme tel, mais il a été conçu à l'origine comme un travail. À l'époque d'Edo (1603-1868), c'était un moyen de protéger sa famille et sa maison, mais cela a commencé à changer à l'époque Meiji (1868-1912) lorsque le monde du guerrier a disparu. Une partie de ce changement a été la diminution drastique du nombre d'écoles de Budō d'environ 600 à 12 ou 13 actuellement existantes sous



la ZNKR en plus, je pense, d'environ 15 autres qui restent en dehors de la ZNKR. En termes d'état d'esprit, cela devrait essentiellement être considéré comme une méthode de *Ningen keisei* (un effort pour atteindre un mûrissement spirituel et physique complets en tant qu'être humain), mais les détails les plus fins de son approche dépendent de l'enseignant. Ma propre opinion est que, bien que la forme représente l'état d'esprit du passé, elle devrait être considérée en termes de son incarnation actuelle comme un passe-temps à travers lequel son objectif de *Ningen keisei* peut être atteint.

Dans une autre interview, vous avez dit qu'un tournant pour vous était la réussite de votre examen de 7e dan, après quoi vous avez commencé à vous entraîner de longues heures chaque jour. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ? À quoi ressemblait votre régime de Keiko ? Était-ce une pratique en solo ?

Comme je l'ai déjà mentionné, je ne m'entraînais qu'une heure à peu près par mois jusqu'à ma première tentative de 7e dan à Kyōto et, lorsque j'ai échoué, j'ai commencé à m'entraîner deux heures par mois. Une fois le 7e dan passé, afin d'atteindre ou de dépasser le niveau de Kawaguchi Sensei, j'ai commencé à m'entraîner 6 heures par jour de 9h à 15h. En termes de contenu de cet entraînement, la première priorité était d'apprendre correctement chaque Kata et, à partir de là, de comprendre suffisamment le Riai et la signification de chaque Kata. Une fois cela réalisé, mon entraînement visait à m'assurer que mon corps et mon esprit bougeaient constamment de la bonne manière.

Pourquoi quelqu'un devrait-il commencer à pratiquer le laido aujourd'hui ?

Il nous apprend à vivre notre vie avec une compréhension des autres; c'est pourquoi on l'appelle « lai » [en référence au sens littéral des deux Kanji utilisés pour écrire lai : 居 (« i »), signifiant « être », et 合 (« ai »), signifiant « s'adapter », « s'accorder », « se rencontrer », « se réunir »]. On apprend à interagir avec d'autres personnes, à les accueillir, à écouter attentivement ce qu'elles ont à dire et à être aimable avec ceux qui sont en dessous de vous lorsque vous leur parlez.

Pourquoi fait-on cela? Si on peut se mettre à la place de l'autre personne, penser à ce qu'on dit de son point de vue et se demander si c'est exact, cela aidera à éviter la confusion et l'inconfort de son propre côté ou du leur et conduira à l'harmonie entre soi. Mais cela nécessite également que votre esprit et votre corps soient synchronisés; cela peut être réalisé grâce au lai.



Quels sont vos objectifs et vos défis futurs ?

Il n'y a pas de fin à ce que je fais - ce ne sera jamais fini - et il y a beaucoup à enseigner, donc mon seul objectif est de continuer. Il y a toujours de nouvelles personnes à rencontrer, de nouvelles façons de penser et de nouvelles choses à apprendre mais, en tant qu'être humain, ce que je dois faire et enseigner doit être fait et enseigné de la bonne manière jusqu'à la fin.

... sur la relation avec l'Europe...

Récemment, Louis Vitalis Sensei a publié certains de ses « Mémoires de Budo » dans lesquels il parle du développement précoce de Iaido et Jodo en Europe grâce à votre aide et à votre contribution précieuses. Pouvez-vous partager avec nous ces souvenirs de votre point de vue ? Quels sont les principaux défis auxquels vous avez dû faire face ?



La première chose était la différence dans les pays, les lieux de naissance et les origines ethniques, non seulement différents du Japon mais différents les uns des autres. Il existe également des différences de religion, de langue et de mode de vie. C'est différent du Japon, bien que nous ayons aussi des ethnies différentes. Les premiers habitants du Japon étaient les Ainu, mais d'autres ont commencé à arriver de divers endroits et ont repoussé les Ainu vers le nord en direction de Hokkaidō. De

nos jours, les gens disent souvent « nous sommes le vrai peuple du Japon » même si, pour moi, ce n'est pas tout à fait correct. L'Australie est similaire à cet égard. Ce n'est pas le cas en Europe. Qu'est-ce qu'une « personne anglaise véritable » ou une « personne française véritable » ?

C'est un sujet très difficile mais nous devons y faire face. Au cours des 43 dernières années, j'ai transmis les aspects techniques et spirituels des anciens japonais, Bu, Dō, Bujutsu, Bushidō et Budō en gardant ces différences à l'esprit et de manière à ce que ces différences soient comprises par ceux à qui j'enseigne. J'ai beaucoup de questions sur ces sujets lors des séminaires et j'en parle avec les gens mais, même après tout ce temps, il reste encore beaucoup de travail à faire et cela reste l'un des plus grands défis.

Après plus de 40 ans de relation de Budo avec l'Europe, que pensez-vous de son niveau actuel et qu'envisagez-vous pour l'avenir ? Quels conseils donneriez-vous à la nouvelle génération d'iaidoka et de jodoka européens ?

Le niveau technique actuel en Europe est très élevé mais la façon de penser est assez différente. C'est parce que nous faisons les choses différemment d'avant. Avant, on écoutait son professeur, on pratiquait aussi longtemps qu'il fallait pour recevoir un Menkyo-Kaiden, on devenait indépendant, mais même alors on ne suivait pas son professeur jusqu'à sa propre mort.

Dans le Kendō en particulier, les gens pratiquent avec de nombreux professeurs différents dans de nombreux Dōjō différents, de sorte qu'il a été abimé et a perdu sa variété.

Cependant, dans mon Dōjō, nous nous en tenons à l'ancienne méthode donc, par exemple, si un élève de Kendō demande s'il peut aussi aller pratiquer ailleurs, il peut le faire sans problème mais, dans le cas du lai, l'élève et moi discuterions, je lui donnerais une lettre d'introduction à remettre à l'autre enseignant et il parlerait ensuite avec cet autre enseignant. Ce n'est plus ainsi que cela se fait dans le Kendō, principalement parce qu'il y a un manque de compréhension du rôle de l'enseignant et de sa relation avec ses élèves. En Europe, cela est d'autant plus compliqué par des situations où, par exemple, quelqu'un commence à s'entraîner sous un 3e dan mais finit par le dépasser et atteint 5e dan ou plus; ils ne peuvent plus vraiment appeler cette personne leur professeur. Les Européens doivent réfléchir attentivement à ce que signifie être enseignant et à la relation enseignant-élève.



L'année dernière, vous avez décidé d'établir un système Jikimon plus structuré. Pouvez-vous expliquer en quoi un tel système est important ?

Cela nous ramène à ce que je viens de mentionner en ce qui concerne la relation enseignant-élève. Le but de l'établissement du système Jikimon est de dissiper toute confusion en ce qui concerne ces relations dans le groupe international Ishidō et de clarifier la relation de chacun au sein du groupe.

Votre relation enseignant-élève avec les élèves européens diffère-t-elle de la relation enseignant-élève que vous entretenez avec les élèves japonais qui peuvent s'entraîner régulièrement dans votre Dojo ? Si oui, comment ?

Je pense que c'est un peu plus strict avec mes étudiants européens. Avec eux et le groupe Ishidō élargi en Europe, les choses ont été clairement discutées, convenues et confirmées (ce qui n'arrive pas avec les étudiants japonais), donc je pense que c'est un peu plus proche de la réalité.

En Europe, beaucoup de gens arrêtent de pratiquer le iaido vers le 4e ou le 5e Dan. Je ne sais pas si la même chose se produit au Japon, mais il semble que les gens aient du mal à continuer à pratiquer le laido toute leur vie. Selon vous, quels sont les principaux défis qui empêchent les gens de continuer à pratiquer le laido ? Quels conseils pouvez-vous leur donner ainsi qu'à leurs enseignants ?

Les gens peuvent arrêter de pratiquer pour un certain nombre de raisons, mais je pense que la meilleure façon de pratiquer de manière à ce que les gens puissent s'y tenir est de ne pas se pousser trop durement et de simplement prendre l'entraînement une étape à la fois. Grâce à l'entraînement, de continuer à grandir en tant qu'être humain. Tout comme dans la vie en général, il y aura des mauvais et des bons moments, mais je pense que la meilleure façon de continuer est d'être honnête avec soi-même à la fois dans la vie et dans son entraînement.

En Europe, il y a des gens et des groupes qui pensent que les compétitions sont superflues dans le Budo. Qu'en pensez-vous ? Comment la compétition a-t-elle façonné votre développement en laido ?

La vérité est que la concurrence n'est pas nécessaire. Nous nous entraînons pour nous-mêmes, donc la compétition n'est pas le but et, même lorsque nous prenons part à la compétition, nous n'affrontons pas notre adversaire comme dans le Kendō.



Dans les deux cas (lai ou Kendō), je ne sais pas jusqu'où vous pouvez faire confiance au jugement mais, en tant que

système, il est là pour vérifier votre niveau lorsque vous faites de votre mieux. En plus de cela, il y a aussi un sentiment de concurrence avec l'autre personne et cela peut aussi être un moyen de vous vérifier. Pour vérifier si vous pouvez concourir et exécuter le lai avec un esprit calme (Heijōshin) sans être nerveux ou bouleversé. Pour ces raisons, je pense qu'il vaut mieux participer à la compétition, en particulier de nos jours, où aucun des deux concurrents ne perdra la vie, contrairement à l'ancien temps où c'était beaucoup plus difficile car l'un ou l'autre pouvait vivre ou mourir.

Que diriez-vous aux personnes en Europe qui traversent des moments difficiles sans possibilité de s'entraîner dans les Dojos, d'aller à des séminaires ou de participer à des Taikai ?

La situation actuelle rend très difficile la poursuite des activités en lai, non seulement le côté technique de l'entraînement et de l'amélioration de ses capacités, mais aussi l'aspect social de la rencontre, de l'échange et de l'entraînement avec ses pairs et ses enseignants. Le chemin du lai est déjà assez difficile lorsque nous sommes capables de nous entraîner et ne pas pouvoir le faire est une difficulté supplémentaire, mais il n'y a pas de fin au lai. J'encourage les gens à faire preuve de patience et à saisir toutes les occasions de s'entraîner quand ils le peuvent. Pensez également au concept du dicton « Bunbu ryōdō » (à peu près « les voies culturelles et martiales ensemble »); cela signifie qu'un artiste martial complet et bien équilibré doit être aussi éduqué et érudit qu'un combattant compétent. L'entraînement physique, qui nécessite un espace/Dōjō, n'est qu'un aspect de la pratique et l'exercice de l'esprit avec l'étude, qui peut être fait n'importe où, est l'autre aspect. Ceci est également lié à l'idée de « Jiri itchi » (« théorie et pratique ne font qu'un»). Ainsi, les personnes qui sont actuellement incapables de pratiquer peuvent saisir cette opportunité pour explorer le côté « Bun » du lai.



KIRYOKU

Kiryoku.it (Torino)